



Jaqueline Auriol, une vie à la vitesse du son !

Description



Jacqueline Auriol dans le cockpit d'un Concorde

L'histoire de la rude compétition entre les deux aviatrices Jacqueline Auriol la française et Jacqueline Cochran l'américaine me fut souvent racontée par ma mère, prénommée Jacqueline elle aussi. Elle admirait cette femme alliant à la fois l'élégance toute Parisienne et la bravoure d'une pilote ! Deux décennies plus tard, quittant Paris, je partis habiter une commune où elle vivait, dans sa propriété familiale de la Pâcle. Et en décidant de vous conter son histoire, je découvris qu'elle avait étudié dans l'établissement où une amie enseignait !

Même si je ne crois pas aux « signes », il me semble évident que dans mes petites biographies féminines, une page devait lui être consacrée ! Donc Jacqueline Auriol naquit Jacqueline Douet (le « t » final se prononce) le 5 novembre 1917 à Challans en Vendée. Son père Edmond, lui aussi natif de Challans en 1888 était fils d'un charron ayant ouvert en 1880 un commerce de négocioc de bois dans cette même commune. Edmond épousa à Paris le 8 juillet 1916 Suzanne Chevy, fille d'un employé de commerce. J'ai beaucoup lu sur le net que non mobilisé il avait su faire prospérer l'entreprise paternel de négocioc en bois. En effet il ouvrit un établissement secondaire aux Sables d'Olonne en 1917 (Cette entreprise de négocioc en bois restera dans la famille pendant quatre générations jusqu'à son rachat en [1997](#)); affirmation confirmée par le fait qu'il était noté « *négociant aux armes* » sur son acte de mariage. Mais sur son [registre de matricule](#), on peut lire qu'il effectua toute la guerre dans l'artillerie. Jacqueline passa une enfance heureuse avec son frère André de trois ans son cadet dans le parc de la propriété familiale challandaise aujourd'hui disparue. Mais, de par son milieu catholique traditionaliste typique de la bourgeoisie de l'Ouest de cette époque, hors de question qu'elle puisse aller à l'école publique, locale, elle fut donc envoyée étudier à Nantes dans la communauté des Ursulines de Blanche-de-Castille. A cette époque, les pensionnaires étaient en majorité issues de l'aristocratie bretonne. Sœur Colette Lignon, supérieure de cette communauté a indiqué en 2015 pour un documentaire d'Arte :

« elle a été élève et pensionnaire de 1926 à 1933. Nous retrouvons, dans les cahiers de palmarès, qu'elle a obtenu des prix en français et en dessin. »

Malheureuse d'être pensionnaire et suite à une appendicite, elle devint demi-pensionnaire en allant vivre avec son frère dans un appartement loué à Nantes. Quant à son père, le 11 juin 1932 il décéda dans sa propriété de Challans des suites d'une polio à l'âge de 41 ans. Sa veuve reprit les rênes de l'entreprise familiale. Elle épousa en secondes noces [Bernard Roy](#) à Paris en 1937. Bernard Roy est issu d'une famille nantaise fameuse de peinture. Son frère [Pierre](#) peintre surréaliste a plusieurs œuvres au Moma de New-York. ; Bernard lui-même était peintre de la Marine, écrivain local et conservateur du musée des Salorges à Nantes. Il influença Jacqueline dans son inclination pour le dessin et la peinture (il décéda le 4 décembre 1953 à Nantes). Elle poursuivit ses études en allant suivre des cours aux Beaux-arts, puis à l'école du Louvre pour un cursus d'histoire de l'art afin de devenir décoratrice intérieure. Elle apparaît en même temps un certificat de psycho-pathologie à la Sorbonne et à Saint-Anne. Après avoir rencontré pendant les vacances de noël l'écrits, à 21 ans le 26 février 1938 Jacqueline épousa, malgré les réticences des deux familles aux opinions politiques et religieuses diamétralement opposées, Paul Auriol un brillant élève de Sciences po né en 1918 à Toulouse. Paul était fils de [Vincent](#) un ancien ministre socialiste des finances du Front populaire. Parmi les témoins dudit mariage on peut voir qu'il y avait [Léon Blum](#) président du Conseil du Front populaire et grand ami de la famille Auriol et le général Herscher ancien commandant de l'école de Saint-Cyr, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre et commandant de la place de Nantes. Le jeune couple ira en voyage de noces à la Péclois, manoir du XV^e siècle appartenant à la mère de Jacqueline et situé à 7 kms de Nantes. Le temps de finir leurs études, les jeunes gens vivaient des subsides familiales.



Puis la guerre arriva, Paul fut appelé au front dans les Alpes dans l'artillerie de Montagne. Après la défaite militaire de 1940, son beau-père Vincent fit partie des quelques parlementaires ayant refusé de donner les pleins pouvoirs à Pétain. Il fut un temps incarcéré, puis en raison de sa santé assigné à résidence. Il entra tout de même dans la Résistance en 1942 avant de rejoindre en 1943 Londres et De Gaulle. Sa femme, son fils, de par leur parenté et de par leurs propres actions de résistants à l'oppression nazie, furent recherchés et durent constamment changer d'identité et de domicile. Paul faisait partie des réseaux Résistance-Fer et Veni et Michelle Auriol était à Lyon chiffreuse de messages envoyés à Londres. Jacqueline changea régulièrement de noms et de caches entraînant avec elle ses deux enfants Jean-Claude avant-guerre et Jean-Paul en avril 1941. A la libération, toute la famille put se retrouver. En 1947 Vincent Auriol devint le premier président de la IV^e République, régime parlementaire donnant peu de pouvoirs au Président certes, mais seul élément stable face à la valse des gouvernements qu'a connue la IV^e. Vincent décida de s'installer au Palais de l'Elysée, qui n'avait plus été occupé depuis le dernier conseil des ministres à Paris le 13 juin 1940. Il aurait dit à son arrivée à l'Elysée :

« Et dire que, pendant sept ans, il va falloir tourner en rond autour de ce bassin ! ».

Toute la famille le suivit, petits-enfants inclus. De par ses compétences dues à sa formation, et ses relations Jacqueline aida sa belle-mère dans la réhabilitation du Palais. Des décorateurs contemporains, [Arbus](#) et [Leleu](#), furent appelés pour embellir le premier étage du Pavillon Central, [Adnet](#) pour les appartements privés de Vincent Auriol. Des tableaux de peintres contemporains comme [Rouault](#), [Braque](#), [Dufy](#) furent installés. Tous les artisans et artistes étaient français pour encourager l'essor de l'économie hexagonale au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.



Vincent et Michelle Auriol sur le perron de l'Élysée

Un début de peopolisation fut aussi enclenché. Michelle Auriol ancienne militante de la SFIO et ancienne résistante avait su avec toute son intelligence et son élégance créer et incarner   la perfection son rôle de  « Première Dame   . On pouvait voir en première page de Paris-Match des photos de toute la famille réunie autour de l  arbre de noël   lys  en dont elle avait eu l  id  e. La presse féminine saluait l    l gance de la première dame ainsi que de celle de sa belle-fille, qui était    l  incarnation de la femme fran saise de l    poque, élégante et sportive   . Jacqueline dira de sa première année en tant que belle-fille du Président :

   Pendant les premiers mois, Paul et moi avons été littéralement submergés sous une avalanche d  invitations : cocktails, vernissages, dîners, soirées, etc. Mal conseillés, nous étions persuadés qu  il était de notre devoir de nous y rendre. Mais aussi, je dois le reconnaître, nous aimions cela. C    tait grisant. Nous étions jeunes. Nous avons l  impression d    tre aimés pour nous-mêmes. Et puis quelle jeune femme e  t résisté    la joie de porter de très jolies robes (  !)   



Mais toute médaille a son revers, Paul son époux secrétaire général adjoint de son père, de par son lien de parenté était la cible privilégiée de campagnes de presse politiques de tout bord comme l'Humanité et le Figaro ([affaire de piastres d'Indochine](#) par exemple). Jacqueline aussi fut attaquée, de manière plus insidieuse, il était sous-entendu que ses tenues coïncidaient bien chères, qu'elle sortait beaucoup ! Jacqueline voulut prouver alors qu'elle existait par elle-même et montrer sa propre valeur. Lors d'une conversation avec Pierre Pouyade, héros de l'escadrille « Normandie-Niemen » où Jacqueline lui parlait de son amour de la vitesse (ski, équitation, voiture !), il lui demanda : « Pourquoi n'apprenez-vous pas à piloter ? ». Elle le fit sur un biplan Stampe avec Paul et son fils auprès de l'instructeur Jacques André. Après son premier vol, elle dira : « cela ne manque pas d'intérêt ». Elle obtint ses brevets de premier et second degré en 1948. Elle avait enfin trouvé un moyen de s'écarter de l'Elysée ! Ensuite, elle voulut se prouver elle-même qu'elle pouvait aller plus loin ! Avec Raymond Guillaume pilote et instructeur de la 1^{ère} brigade patrouille d'Etampes, elle découvrit la voltige. Pour son premier vol, son entraîneur la mit à l'épreuve avec looping, demi-tonneau ! elle trouva cela merveilleux et déclina les mondanités parisiennes pour pouvoir assouvir sa grande passion, elle participa au meeting d'Auxerre le [4 juillet 1949](#). Elle dira de ce jour :

« Ce 4 juillet 1949, à trente et un ans, je venais d'accomplir quelque chose, j'étais devenue quelqu'un, non pas parce que j'étais la belle-fille du président de la République, mais parce que j'avais travaillé très dur ! »

Mais quelques jours plus tard, le 11 juillet, elle fut victime d'un terrible accident sur la Seine aux Mureaux en tant que passagère d'un hydravion prototype, un SCAN 30. L'avion vola trop bas, et toucha la Seine. Jacqueline fut la plus touchée, elle manqua de mourir, eut plusieurs fractures du crâne qui la défigurèrent. Personne à Paris ne pouvait réparer son visage, luttant contre une dépression, elle s'isola, elle ne voulait voir personne et surtout pas ses enfants. Elle mourra dans

ses mÃ©moires :

Ã« j'Ã©tais obsÃ©dÃ©e par l'idÃ©e de mes enfants, d'espÃ©rer de ne pas les voir, je n'aurai cependant pour rien au monde acceptÃ©e qu'ils aperÃ§ussent leur maman dans l'Ã©tat oÃ¹ j'Ã©tais. Je redoutais l'horreur et le chagrin que mon visage leur inspirerait et j'avais l'impression que je les perdrais Ã tout jamais. Ã«

Elle se demanda aussi si elle pourra revoler un jour. Un mÃ©decin-colonel, spÃ©cialiste des gueules cassÃ©es lui sauva son visage avec une triple greffe dÃ²s. Ensuite aux Etats-Unis, elle subit en deux ans une vingtaine d'interventions chirurgicales pour retrouver un visage. Encore dÃ©figurÃ©e, elle reprit toutefois le pilotage et fin 1950, elle obtient son brevet de pilote militaire, puis en 1951, le brevet amÃ©ricain de pilote d'hÃ©licoptÃ©re.

Ã« Vivre et voler! Si je n'avais pas Ã©tÃ© soutenue par ce double but, jamais je n'aurai pu triompher dans cette lutte de dix-huit mois contre la souffrance et le dÃ©couragement. Ã« Vivre pour voler! Ce dernier mot avait pris pour moi un sens plus prÃ©cis qu'autrefois. Il me fallait devenir pilote professionnelle. DÃ©sormais, l'aviation et moi, nous Ã©tions en compte Ã«.

Mais pour qu'une femme devienne en cette pÃ©riode, pilote professionnelle, il lui fallait avoir dÃ©jÃ un petit nom dans l'aviation. Qu'Ã© cela tienne, malgrÃ© de nombreux obstacles, elle dÃ©cida de remporter un record de vitesse. S'ensuivit ensuite son cÃ©lÃ©bre duel Ã distance et dans les airs avec l'amÃ©ricaine Jacqueline Cochran. Ce duel fut relatÃ© dans tous les journaux des deux cÃ´tÃ©s de l'Atlantique et fut nommÃ©: Ã« la guerre des deux Jacqueline Ã« ! Le record de vitesse sur 100 km en circuit fermÃ© Ã©tait dÃ©tenu par l'amÃ©ricaine avec 765,688 km/h. Le [11 mai 1951](#), Ã 17 h 55, Jacqueline Auriol s'envola Ã bord de son Vampire de la base d'Istres. Elle effectua les 100 km en 7 minutes et 20 secondes, soit 818,181 km/h de moyenne. Elle devint alors la femme la plus rapide du monde ! Elle put ainsi devenir pilote militaire.



L'Américaine Jacqueline Cochran

A force de ténacité Jacqueline réussit à devenir pilote en titre au C.E.V. Le 21 décembre 1952, elle battit le nouveau record de vitesse féminin sur un avion à réaction Mistral, à la moyenne de 855,92 km/h. L'Américaine Jacqueline Cochran lui reprit ce record le 20 mai 1953 à 1 050 km/h sur un F-86 Sabre. Mais elle n'eut même pas le temps de savourer sa victoire, car Jacqueline Auriol en devenant la première femme à passer le mur du son le 15 août 1953, à bord d'un Mystère II le remporta à nouveau. Le 20 avril 1954, elle entra à l'école du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER) et en sortit le 18 novembre 1955 la première femme au monde brevetée pilote d'essai. Elle intègra ensuite le très fermé centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge. Jacqueline Cochran, alors vice-présidente de la FAI, fit tout pour conserver son titre de « femme la plus rapide du monde », et annonça le 20 mai 1955 que les records féminins seraient abolis le 1^{er} juin de la même année ! Mais Jacqueline Auriol, piquée au vif et très déterminée, voulant que ce soit un avion français qui eut le dernier record, réussit à reprendre le record de vitesse avec 1 151 km/h sur Dassault Mystère IV le [31 mai 1955](#) ! L'année suivante, Jacqueline Cochran devenue présidente de la FAI revint sur cette décision et en avril 1961 sur un Northrop T.38 enleva le record à la française avec une vitesse de 1 262. Mais Jacqueline Auriol en tant que pilote d'essais passait régulièrement le double de la vitesse du son avec le nouveau bijou de l'aviation française le Mirage III, elle battit donc officiellement le record le 22 juin 1962 à 1 849 km/heure. Profitant du salon de l'aéronautique du Bourget, elle améliora le 14 juin 1963 en le portant à [2030 km/h](#) aux commandes d'un Mirage III R. L'Américaine mit un terme à la « guerre des deux Jacqueline » en atteignant 2097 km/ sur un Lockheed F.104. Une guerre que sur le papier, car en effet, elles étaient devenues amies.



Jacqueline Auriol dans un Mirage

En vingt ans de carrière Jacqueline Auriol avait piloté plus de 150 avions et avait totalisé plus de 5 000 heures de vol dont 2 000 en tant que pilote d'essais dont le Concorde. Elle avait eu aussi un temps les records de vitesse sur un avions   réaction d'affaires, le Mystère 20. Elle continua un moment sa carrière en représentant des appareils   l'étranger. De multiples décorations lui furent décernées, notamment trois Harmon Trophy américains dont un remis par le Président Eisenhower lui-même, elle reçut aussi la Légion d'honneur, ainsi que la la Grand-croix de

l'ordre national du Mérite. En plus de l'aviation, elle avait conservé une passion pour le dessin, mais était aussi une skieuse accomplie, et pratiquait aussi le golf et l'équitation. De son côté, Paul, après avoir travaillé pour son père à l'Élysée continua sa carrière comme contrôleur général à EDF. A partir de 1962, il devint secrétaire général du comité national français de la Confédération mondiale de l'énergie. Mais après l'accident de Jacqueline et sa longue absence, ainsi que le fait d'avoir des centres d'intérêt opposés, fit que le couple s'éloigna l'un de l'autre, pour divorcer en 1965. Mais lorsque Paul devint malade, le couple se rapprocha au point de se remarier. Ils résidèrent discrètement dans leur manoir de la Pâclais, Paul décéda à Paris en 1992. Devenue, une personnalité très discrète, ne supportant plus les feux des projecteurs, elle décéda le 11 février 2000. Jacques Chirac alors président de la République envoya ce télégramme à la famille :

« Cette grande dame a incarné pour les Français, pendant des décennies, le courage et la modernité. Ses exploits inouïs des années 50 et 60 lui avaient valu une renommée mondiale et faisaient la fierté de notre pays ». Après une messe aux Invalides, elle fut enterrée au cimetière de Muret dans le tombeau familial de la famille Auriol. Vincent avait résidé jusqu'à sa mort dans la propriété de la Bourdette de cette commune. Clin d'œil de l'histoire, cette propriété est devenu le musée Clément Ader, Muret étant la commune de naissance de ce pionnier de l'aviation. Jacqueline Auriol est peut-être un peu oubliée aujourd'hui même si plusieurs établissements scolaires et rues portent son nom et qu'un timbre fut émis en 2003. Pourtant, elle fut une femme ayant su s'affranchir de nombreux carcans : Celui de la bourgeoise traditionaliste vendéenne d'avant-guerre où les jeunes filles après de bonnes études dans des établissements scolaires devaient « faire un bon mariage » et fonder une famille. Celui des mondaines parisiennes des années cinquante, véritable cage dorée, où toute bonne bourgeoise accomplie se devait d'être élégante, cultivée, pratiquer le golf, le ski ! Celui de la concubine de son beau-père, nom qui lui a ouvert de nombreuses portes, certes mais l'obligeant à l'excellence en contrepartie. Cette bourgeoise casse-cou au féminisme discret mais pourtant bien présent, fut un modèle pour toute une génération de femmes. De par sa volonté, son courage et ses aptitudes physiques, elle avait su trouver sa place dans un monde dit d'hommes et pouvant ainsi prouver qu'une femme pouvait accomplir les mêmes exploits.



Pour aller plus loin : [Reportage France3](#) Jacqueline Auriol, *Vivre et voler*, Éditions Flammarion, 1968

Categorie

1. Biographie féminine
2. XXe Siècle

Tags

1. Aviation

-
2. Jacqueline Auriol
 3. Jacqueline Cochran
 4. Jacqueline Douet
 5. Mirage III
 6. Vincent Auriol

date création

31/03/2019

Auteur

christelle-augris